

Fort potentiel de croissance pour le marché de l'art indien

- L'Indian Art Fair, qui s'est terminée début février, accueille le célèbre galeriste new-yorkais David Zwirner depuis trois ans.
- L'Inde figure dans le Top 4 des pays comptant le plus de milliardaires et les musées privés commencent à fleurir.

ART

Martine Robert
—A New Delhi

Le galeriste new-yorkais David Zwirner participait pour la troisième année d'affilée à l'India Art Fair de Delhi, dont la 12^e édition s'est achevée le 2 février. « Nous avons proposé des œuvres de 15.000 à 500.000 dollars et réalisé des ventes dès les premières heures », a indiqué le directeur de l'antenne londonienne de la galerie, James Green. Mais les galeristes venus d'Europe et d'Amérique sont encore rares. De fait, la foire de Delhi réunit surtout des professionnels indiens, qui s'installent sur « 70 % de l'espace occupé par 81 exposants », précise la directrice de l'India Art Fair, Jagdip Jagpal. Parmi eux, le galeriste DAG exposait « 100 ans de chefs-d'œuvre de l'art indien » avec des tableaux valant jusqu'à 1 million de dollars.

Le Salon est calqué sur les foires internationales comme Art Basel ou la FIAC, avec ses conférences,

son parcours ott, ses sponsors (BMW), ses vernissages VIP où se croisent collectionneurs internationaux et patrons d'institution, tels Manuel Rabaté (Louvre Abu Dhabi) ou Sophie Makariou (Guimet). Selon le rapport 2019 d'Art-Tactic, les ventes d'art en Asie du Sud, essentiellement en Inde, ont atteint 240 millions de dollars en 2018. Pour 53 %, elles ont été générées par les maisons de ventes aux enchères (Saffronart, AstaGuru, Sotheby's) et pour 47 % par les galeries. Mais elles restent faibles pour un pays figurant dans le Top 4 mondial par son nombre de milliardaires, une centaine.

« C'est un encore petit marché handicapé par une TVA à 25 %, des taxes à l'importation lourdes, pas d'incitation au mécénat... Mais le potentiel est considérable », souligne



Le Salon est calqué sur les foires internationales comme Art Basel ou la FIAC. Photo Martine Robert

Ashok Adiceam. Ce spécialiste, qui a travaillé pour les collectionneurs François Pinault, Bernard Magrez ou Budi Tek, accompagne désormais le fondateur de DAG, Ashish Anand, dans ses projets de musées privés.

Dix musées en deux ans

« L'Inde reste un marché toujours cantonné à la même poignée d'amateurs riches, dont la plupart habitent Londres », nuance Nathalie Obadia. La galeriste, auteure de « La Géopolitique de l'art contemporain », observe que peu d'artistes, tels Bharti Kher ou Gupta, émergent internationalement. Selon elle, « les Occidentaux n'achètent pas encore assez, car ils n'anticipent pas de hausse. » L'experte estime qu'il faudrait que de riches indo-améri-

« Les Occidentaux n'achètent pas encore assez, car ils n'anticipent pas de hausse. »

NATHALIE OBADIA
Galeriste

cains deviennent mécènes de musée afin de les inciter à acheter des artistes indiens et à faire décoller le marché.

Mais les choses bougent. Kiran Nadar, la philanthrope épouse du fondateur de la multinationale indienne de services et de conseil en technologies de l'information HCL Technologies a créé le musée d'art

moderne et contemporain à son nom dans un centre commercial de New Delhi. Quant au galeriste Ashish Anand, dont la collection de 70.000 œuvres d'art indien ne cesse de s'enrichir, il a l'ambition d'inaugurer pas moins de dix musées en deux ans.

« Le gouvernement réhabilite des lieux historiques et cherche des contenus culturels. Nous avons une concession pour cinq ans au Fort Rouge [une forteresse moghole classée par l'Unesco, NDLR] où nous avons investi 1 million de dollars », explique Ashok Adiceam, qui a tissé des partenariats avec la Fondation Giacometti et l'École du Louvre. « Je veux démocratiser l'art et contribuer à développer tout son écosystème ! », promet avec beaucoup de détermination Ashish Anand.

TEMPLON

II

GÉRARD GAROUSTE

LES ECHOS, 7 février 2020

New Delhi accueille une rétrospective de Garouste

Le galeriste Daniel Templon, des collectionneurs privés, l'Institut français et le ministère de la Culture ont permis une vaste rétrospective de Gérard Garouste à la National Gallery of Modern Art de New Delhi.

Rarement un artiste français n'aura bénéficié d'une rétrospective aussi ambitieuse dans un grand musée public étranger ! Gérard Garouste voit une soixantaine de ses peintures, emblématiques de sa création de 1980 à 2019, accrochées pendant deux mois aux murs de la National Gallery of Modern Art (NGMA) de

New Delhi, qui accueille 200.000 visiteurs par an. Son galeriste parisien, Daniel Templon, n'a pas ménagé ses efforts pour réunir les financements nécessaires.

Il a sollicité le ministère de la Culture, l'Institut Français et des collectionneurs de l'artiste, comme les chefs d'entreprise Marc Ladreit de Lacharrière (Fimalac), Laurent Dumas (Emerige) et Laurent Das-

vent défenseur de la scène hexagonale qu'il montrera dans sa fondation sur l'île Seguin.

« Les galeries n'ont pas suffisamment de moyens pour faire rayonner nos artistes à l'international et c'est le devoir des mécènes de les y aider », renchérit Marc Ladreit de Lacharrière. Et pour Jean-Jacques Aillagon, *« une meilleure présence de Garouste à l'international est un*

sault. Le commissaire de cette exposition n'est autre que l'ancien président du Centre Pompidou, ex-ministre de la Culture et ex-président du château de Versailles, Jean-Jacques Aillagon.

Une exposition à Beaubourg en 2022

Un pied de nez aux musées de l'Hexagone quand le Comité professionnel des galeries d'art rappelle régulièrement à quel point il est difficile d'exporter la scène française actuelle contemporaine. *« Les musées américains, anglais, allemands, chinois défendent leurs artistes, ce n'est pas le cas des français. Gérard Garouste est un immense artiste qui n'a pas eu d'exposition au Centre Pompidou depuis 1986 ! Alors quand son galeriste Daniel Templon m'a proposé de soutenir sa rétrospective dans un musée national indien, je n'ai pas hésité, pour envoyer ce message explicite à nos institutions ! »* lance Laurent Dumas, fer-

60 peintures, emblématiques de sa création de 1980 à 2019, sont accrochées pendant deux mois.

enjeu de politique culturelle majeure. La scène française souffre d'une sous-représentation inquiétante et injuste. Que des collectionneurs et une galerie accompagnent ce projet est une bonne chose, l'initiative privée vient épauler l'action publique ».

Daniel Templon peut être doublement satisfait de cette opération à plus de 250.000 euros, dont 150.000 d'argent public. Non seulement Franck Riester a fait le déplacement à New Delhi pour le vernissage en compagnie de son homologue indien, mais Beaubourg devrait consacrer une exposition à Gérard Garouste en 2022... ■